

La dégooglisation de l'éditeur

Il y a quelques mois, avant que la covid19 ne vienne chambouler notre quotidien, Angie faisait le constat que nous n'avions finalement que très peu documenté sur ce blog les démarches de passage à des outils libres réalisées au sein des organisations. Celles-ci sont pourtant nombreuses à s'être questionnées et à avoir entamé une « degooglisation ». Il nous a semblé pertinent de les interviewer pour comprendre pourquoi et comment elles se sont lancées dans cette aventure. Ce retour d'expérience est, pour Framasoft, l'occasion de prouver que c'est possible, sans ignorer les difficultés et les freins rencontrés, les écueils et erreurs à ne pas reproduire, etc. Peut-être ces quelques témoignages parviendront-ils à vous convaincre de passer au libre au sein de votre structure et à la libérer des outils des géants du Web ?

La maison d'édition Pourpenser a attiré notre attention sur Mastodon avec ses prises de position libristes. En discutant un peu nous avons compris qu'elle a joint le geste à la parole en faisant évoluer ses outils informatiques. Ça n'est pas si fréquent, une entreprise qui se dégooglise. Nous lui avons demandé un retour d'expérience.

N'hésitez pas à consulter les autres articles de cette série consacrée à l'autonomisation numérique des organisations.

Bonjour, peux-tu te présenter brièvement ? Qui es-tu ? Quel est ton parcours ?

Albert, co-fondateur des éditions Pourpenser avec ma sœur Aline en 2002.

Petit je voulais être garde forestier ou cuisinier... autant dire que j'ai raté ma vocation ☹️ (même si j'adore toujours

cuisiner).

En 1987 j'avais un voisin de palier qui travaillait chez Oracle. Après les cours je passais du temps sur un ordinateur qu'il me mettait à disposition : j'ai donc commencé avec un ordi sur MS-DOS et des tables SQL.

1987, c'était aussi le tout début de la PAO. Il y avait un logiciel dont j'ai perdu le nom dans lequel je mettais le texte en forme avec des balises du genre <A>ça fait du gras, je trouvais ça beaucoup plus intéressant que PageMaker et lorsque j'ai découvert Ventura Publisher qui mariait les deux mondes, j'ai été conquis.



Par la suite j'ai travaillé une dizaine d'années dans la localisation de jeux vidéo et de CD-ROM : nous traduisions le contenu et le ré-intégrions dans le code. Ma première connexion à internet remonte à 1994 avec FranceNet, j'avais 25 ans. Je découvrais ce monde avec de grands yeux en m'intéressant au logiciel libre, à la gouvernance d'internet (je me rappelle notamment de l'ISOC et des rencontres d'Autrans) et ça bousculait pas mal de schémas que je pouvais avoir.

2000 : naissance de ma fille aînée, je quitte Paris, je prends un grand break : envie de donner plus de sens à ma vie.

2002 : naissance de mon fils et création de la maison d'édition avec ma sœur.

Tu nous parles de ton entreprise ?

Dans sa forme, Pourpenser est une SARL classique. Régulièrement, nous nous posons la question de revoir les statuts mais ça demande du temps et de l'argent que nous préférons mettre ailleurs. Finalement, le mode SARL est plutôt souple et dans les faits, nous avons une organisation très... anarchique. Même si avec Aline nous sentons bien qu'en tant que fondateurs notre voix compte un peu plus, l'organisation est très horizontale et les projets partent souvent dans tous les sens.



Que fait-elle ?

Dès le départ, nous avons eu à cœur de proposer des livres « avec du sens ». Aborder des questions existentielles, des questions de sociétés ou autour de notre relation au vivant. La notion d'empreinte nous interpelle régulièrement. Ne pas laisser d'empreinte est compliqué. Mais peut-être pouvons-nous choisir de laisser une empreinte aussi légère qu'utile ? La cohérence entre le contenu des livres que nous éditons et la manière dont nous produisons et amenons ces livres aux lecteurs et lectrices a toujours été centrale... même si rester cohérent est loin d'être toujours simple.

Nous aimons dire que notre métier n'est pas de faire des livres mais de transmettre du questionnement. Ceci dit, depuis 2002, nous avons édité environ 120 titres et une soixantaine d'auteur·e·s. Nous aimons éditer des contes, des romans, des BD, des jeux, des contes musicaux qui vont amener à une discussion, à une réflexion. Mais qui sait si un jour nous n'irons pas vers du spectacle vivant, de la chanson...



Combien êtes-vous ?

Normalement, nous sommes 8 personnes à travailler quasi-quotidiennement sur le catalogue de la maison et cela fait l'équivalent d'environ 5 temps plein, mais avec la crise actuelle nous avons nettement plus de temps libre... À côté de ça, nous accompagnons une soixantaine d'auteur·e·s, travaillons avec une centaine de points de vente en direct et

avons quelques dizaines de milliers de contacts lecteurs.

Est-ce que tout le monde travaille au même endroit ?

L'équipe de huit est principalement située dans l'ouest, et l'une de nous est du côté de Troyes. Nous nous réunissons environ deux fois par an et utilisons donc beaucoup le réseau pour échanger. Le confinement de mars n'a fondamentalement rien changé à notre façon de travailler en interne. Par contre, les salons et les festivals où nous aimons présenter les livres de la maison nous manquent et le fait que les librairies fonctionnent au ralenti ne nous aide pas.

*Dui, nous sommes huit
mais rarement tous ensemble...
C'est ça, comme les Troyes huit*



Tu dirais que les membres de l'organisation sont plutôt à l'aise avec le numérique ? Pas du tout ? Ça dépend ? Kamoulox ?

Globalement, la culture « utilisateur du numérique » est bien présente dans toute l'équipe. Mais je dirais que nous sommes surtout deux : Dominique et moi, que la question de « jouer avec » amuse. Pour le reste de l'équipe, il faut que ça fonctionne et soit efficace sans prise de tête.

Avant de lancer cette démarche, vous utilisiez quels outils / services numériques ?

Lors de la création en 2002, j'ai mis en place un site que j'avais développé depuis un ensemble de scripts PHP liés à une base MySQL. Pour la gestion interne et la facturation, j'utilisais Filemaker (lorsque je ne suis pas sur Linux, je suis sur MacOS), et au fur et à mesure de l'arrivée des outils de Google (gmail, partage de documents...) nous les avons adoptés : c'était tellement puissant et pratique pour une mini structure éclatée comme la nôtre.

Par la suite, nous avons remplacé Filemaker par une solution ERP-CRM qui était proposée en version communautaire et que j'hébergeais chez OVH (LundiMatin – LMB) et le site internet a été séparé en 2 : un site B2C avec Emajine une solution locale mais sous licence propriétaire (l'éditeur Medialibs est basé à Nantes) et un site B2B sous Prestashop.



Pour les réseaux sociaux : Facebook, Instagram Twitter,

Youtube.

En interne, tout ce qui est documents de travail léger passaient par Google Drive, Hubic (solution cloud de chez OVH) et les documents plus lourds (illustrations, livres mis en page) par du transfert de fichiers (FTP ou Wetransfer).

Qu'est-ce qui posait problème ?

La version communautaire de LMB n'a jamais vraiment décollé et au bout de 3 ans nous avons été contraints de migrer vers la solution SaS, et là, nous avons vraiment eu l'impression de nous retrouver enfermés. Impossible d'avoir accès à nos tables SQL, impossible de modifier l'interface. À côté de ça une difficulté grandissante à utiliser les outils de Google pour des raisons éthiques (alors que je les portais aux nues au début des années 2000...)

Vous avez entamé une démarche en interne pour migrer vers des outils numériques plus éthiques. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette démarche ?

La démarche est en cours et bien avancée.

J'ai croisé l'existence de Framasoft au début des années 2000 et lorsque l'association a proposé des outils comme les Framapad, framacalc et toutes les framachoses ; j'en ai profité pour diffuser ces outils plutôt que ceux de Google auprès des associations avec lesquelles j'étais en contact. Mes activités associatives m'ont ainsi permis de tester petit à petit les outils avant de les utiliser au niveau de l'entreprise.



Des outils (LMB, Médialibs) propriétaires avec de grandes difficultés et/ou coûts pour disposer de fonctionnalités propre à notre métier d'éditeur. Des facturations pour utilisation des systèmes existants plutôt que pour du développement. Un sentiment d'impuissance pour répondre à nos besoins numériques et d'une non écoute de nos problématiques : c'est à nous de nous adapter aux solutions proposées... Aucune liberté.

« un besoin de cohérence »

Quelle était votre motivation ?

La motivation principale est vraiment liée à un besoin de cohérence.

Nous imprimons localement sur des papiers labellisés, nous calculons les droits d'auteurs sur les quantités imprimées, nos envois sont préparés par une entreprise adaptée, nous avons quitté Amazon dès 2013 (après seulement 1 an d'essai)...

À titre personnel j'ai quitté Gmail en 2014 et j'avais écrit un billet sur mon blog à ce sujet. Mais ensuite, passer du

perso à l'entreprise, c'était plus compliqué, plus lent aussi.

Par ailleurs nous devons faire évoluer nos systèmes d'information et remettre tout à plat.

...et vos objectifs ?

Il y a clairement plusieurs objectifs dans cette démarche.

- Une démarche militante : montrer qu'il est possible de faire autrement.
- Le souhait de mieux maîtriser les données de l'entreprise et de nos clients.
- Le besoin d'avoir des outils qui répondent au mieux à nos besoins et que nous pouvons faire évoluer.
- Quitte à développer quelque chose pour nous autant que cela serve à d'autres.
- Les fonds d'aides publiques retournent au public sous forme de licence libre.
- Création d'un réseau d'acteurs et actrices culturelles autour de la question du numérique libre.

Quel lien avec les valeurs de votre maison d'édition ?

Les concepts de liberté et de responsabilité sont régulièrement présents dans les livres que nous éditons. Réussir à gagner petit à petit en cohérence est un vrai plaisir.

Partage et permaculture... Ce que je fais sert à autre chose que mon besoin propre...

Qui a travaillé sur cette démarche ?

Aujourd'hui ce sont surtout Dominique et moi-même qui

travaillons sur les tests et la mise en place des outils.

Des entreprises associées : Symétrie sur Lyon, B2CK en Belgique , Dominique Chabot au début sur la question de l'hébergement.

Un des problèmes aujourd'hui est clairement le temps insuffisant que nous parvenons à y consacrer.

Aujourd'hui, la place du SI est pour nous primordiale pour prendre soin comme nous le souhaitons de nos contacts, lecteurs, pour diffuser notre catalogue et faire notre métier.

Vous avez les compétences pour faire ça dans l'entreprise ?

Il est clair que nous avons plus que des compétences basiques. Elles sont essentiellement liées à nos parcours et à notre curiosité : si Dominique a une expérience de dev et chef de projet que je n'ai pas, depuis 1987 j'ai eu le temps de comprendre les fonctionnements, faire un peu de code, et d'assemblages de briques ☐

Combien de temps ça vous a pris ?

Je dirais que la démarche est réellement entamée depuis 2 ans (le jour où j'ai hébergé sauvagement un serveur NextCloud sur un hébergement mutualisé chez OVH). Et aujourd'hui il nous faudrait un équivalent mi-temps pour rester dans les délais que nous souhaitons.

Ça vous a coûté de l'argent ?

Aujourd'hui ça nous coûte plus car les systèmes sont un peu en parallèle et que nous sommes passés de Google « qui ne coûte rien » à l'hébergement sur un VPS pour 400 € l'année environ.

Mais en fait ce n'est pas un coût, c'est réellement un investissement.

Nous ne pensons pas que nos systèmes nous coûteront moins chers qu'actuellement. Mais nous estimons que pour la moitié du budget, chaque année, les coûts seront en réalité des investissements.

Les coûts ne seront plus pour l'utilisation des logiciels, mais pour les développements. Ainsi nous pensons maîtriser les évolutions, pour qu'ils aillent dans notre sens, avec une grande pérennité.

Quelles étapes avez-vous suivi lors de cette démarche de dégooglisation ?

Ah... la méthodologie ☐

Elle est totalement diffuse et varie au fil de l'eau.

Clairement, je n'ai AUCUNE méthode (c'est même très gênant par moment). Je dirais que je teste, je regarde si ça marche ou pas, et si ça marche moyen, je teste autre chose. Heureusement que Dominique me recadre un peu par moment.

Beaucoup d'échanges et de controverse. Surtout que le choix que nous faisons fait reposer la responsabilité sur nous si nous ni parvenons pas. Nous ne pouvons plus nous reposer sur « c'est le système qui ne fonctionne pas », « nous sommes bloqué·e·s par l'entreprise ». C'est ce choix qui est difficile à faire.

La démarche c'est les rencontres, les échanges, les témoignages d'expériences des uns et des autres...

Et puis surtout : qu'avons nous envie de faire, réellement...

Dans un premier cas, est-ce que cela me parle, me met en joie

d'avoir un jolie SI tout neuf ? Ou cela nous aiderait au quotidien, mais aucune énergie de plus.

Dans l'option que nous prenons, l'idée de faire pour que cela aide aussi les autres éditeurs, que ce que nous créons participe à une construction globale est très réjouissant..

La stratégie est là : joie et partage.



Au début ?

Un peu perdu, peur de la complexité, comment trouver les partenaires qui ont la même philosophie que nous...

Mais finalement le monde libre n'est pas si grand, et les contacts se font bien.

Ensuite ?

Trouver les financements, et se lancer.

Et à ce jour, où en êtes-vous ?

À ce jour nous avons totalement remplacé les GoogleDrive, Hubic et Wetransfer par Nextcloud ; remplacé également GoogleHangout par Talk sur Nextcloud.

Facebook, Instagram et Twitter sont toujours là... Mais nous avons un compte sur Mastodon !

Youtube est toujours là... Mais le serveur Peertube est en cours de création et Funkwhale pour l'audio également.

Concernant l'administration de ces outils, je suis devenu un grand fan de Yunohost : une solution qui permet l'auto-hébergement de façon assez simple et avec communauté très dynamique.

Notre plus gros projet est dans le co-développement d'un ERP open source : Oplibris

Ce projet est né en 2018 après une étude du Coll.LIBRIS (l'association des éditeurs en Pays de la Loire) auprès d'une centaine d'éditeurs de livres. Nous avons constaté qu'il n'existait à ce jour aucune solution plébiscitée par les éditeurs indépendants qui ont entre 10 et 1000 titres au catalogue. Nous avons rencontré un autre éditeur (Symétrie, sur Lyon) qui avait de son côté fait le même constat et commencé à utiliser Tryton. (je profite de l'occasion pour lancer un petit appel : si des dev flask et des designers ont envie de travailler ensemble sur ce projet, nous sommes preneurs !)

Migrer LMB, notre ERP actuel, vers Oplibris est vraiment notre plus gros chantier.

À partir de là, nous pourrions revoir nos sites internet qui viendront se nourrir dans ses bases et le nourrir en retour.

Combien de temps entre la décision et le début des actions ?

Entre la décision et le début des actions : environ 15 secondes. Par contre, entre le début des actions et les premières mise en place utilisateur environ 6 mois. Ceci dit, de nombreuses graines plantées depuis des années ne demandaient qu'à germer.

« Nous mettons de grosses contraintes éthiques »

Avant de migrer, avez-vous testé plusieurs outils au préalable ?

J'ai l'impression d'être toujours en test. Par exemple, Talk/Discussion sur Nextcloud ne répond qu'imparfaitement à notre besoin. Je préférerais Mattermost, mais le fait que Talk/Discussion soit inclus dans Nextcloud est un point important côté utilisateurs.

Nous mettons de grosses contraintes éthiques, de ce fait les choix se réduisent d'eux-mêmes, il ne reste plus beaucoup de solutions. Lorsqu'on en trouve une qui nous correspond c'est déjà énorme !

Avez-vous organisé un accompagnement des utilisateur·ices ?

L'équipe est assez réduite et plutôt que de prévoir de la documentation avec des captures écran ou de la vidéo, je préfère prendre du temps au téléphone ou en visio.

Prévoyez-vous des actions plus élaborées ?

Nous n'en sommes pas à ce stade, probablement que si le projet se développe et est apprécié par d'autres, des formations

entre nous seront nécessaires.

Quels ont été les retours ?

Il y a régulièrement des remarques du genre : « Ah mais pourquoi je ne peux plus faire ça » et il faut expliquer qu'il faut faire différemment. Compliqué le changement des habitudes, ceci dit l'équipe est bien consciente de l'intérêt de la démarche.

Comment est constituée « l'équipe projet » ?

Dominique, B2CK, Symétrie.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

La difficulté majeure est de trouver le bon équilibre entre la cohérence des outils et l'efficacité nécessaire dans le cadre d'une entreprise.

Le frein majeur côté utilisateurs est de faire migrer les personnes qui utilisent encore Gmail pour le traitement de leur courriel. L'interface est si pratique et la recherche tellement puissante et rapide qu'il est compliqué de le quitter.

Une autre difficulté est d'ordre comptable et financier : comment contribuer financièrement à ce monde du logiciel libre ? Comment donner ? A quelles structures ? (aujourd'hui nos financements vont principalement au développement de Tryton).

Et l'avenir ? Envisagez-vous de continuer cette démarche pour l'appliquer à d'autres aspects de votre organisation ?

Côté création, j'aimerais beaucoup que nous puissions utiliser des outils libres tels que Scribus, Inkscape, Krita ou GIMP plutôt que la suite Adobe. Mais aujourd'hui ces outils ne sont pas adoptés par l'équipe de création car trop compliqués d'utilisation et pas nativement adaptés à l'impression en CMJN. Une alternative serait d'utiliser la suite Affinity (mais qui n'est pas open source...)



Quels conseils donneriez-vous à d'autres organisations qui se lanceraient dans la même démarche ?

Y prendre du plaisir ! Mine de rien, la démarche demande du temps et de l'attention. Il faut confier ça à des personnes qui prennent ça comme un jeu. Oubliez la notion de temps et de délais, optez pour les valeurs qui soient plus la finalité et le plaisir. Au pied de la montagne entre prendre le téléphérique ou le chemin à pied ce n'est pas le même projet, vous n'avez pas besoin des même moyens.

Le mot de la fin, pour donner envie de migrer vers les outils

Libres ?

Sommes-nous les outils que nous utilisons ? Libres ?

Quitter les réseaux sociaux centralisés est extrêmement complexe. Je manque encore de visibilité à ce sujet et ça risque d'être encore très long. J'ai proposé à l'équipe une migration totale sans clore les comptes mais avec un mot régulièrement posté pour dire « rejoignez-nous ici plutôt que là ». Mon rêve serait d'embarquer au moins une centaine d'entreprises dans une telle démarche pour tous faire sécession le même jour. Des volontaires ? ☐

Aller plus loin

- Fair-play, Albert ne nous l'a jamais demandé, il sait qu'on est un peu allergique à la pub, mais on vous donne quand même le lien vers le site des Éditions Pourpenser

Crédits

- Illustrations réalisées par Albert sur Gégé à partir de dessins de Gee
- Photo de l'équipe avec des illustrations d'Aline de Pétigny et Laura Edon
- Logo de pourpenser mis en couleurs par Galou